

Rencontres

12.12.16

L'action culturelle

Délégation générale à la **langue française** et aux langues de France

au service de la maîtrise du français

À l'occasion de la rencontre nationale des porteurs de projets
du 12 décembre 2016

Cinéma Le Méliès, Montreuil

Ministère de la Culture

Délégation générale à la langue française
et aux langues de France

L'action culturelle au service de la maîtrise du français

Appel à projets national 2015

« L'action culturelle au service de la maîtrise du français »

À l'occasion de la rencontre nationale des porteurs de projets
du 12 décembre 2016

Cinéma Le Méliès, Montreuil

Sommaire

Journée animée par Yvan Amar, journaliste à Radio France Internationale

- 8 **Ouverture**
Yvan Amar
Journaliste à Radio France Internationale

Richard Zamith
Directeur administratif et financier du cinéma Le Méliès de Montreuil
- 10 **Action culturelle et maîtrise du français, les enjeux**
Loïc Depecker
Délégué général à la langue française et aux langues de France
- 12 **Bilan et enseignement de l'appel à projets national**
Michel Kneubühler
Consultant, chargé de l'évaluation de l'appel à projets

Le point de vue des porteurs de projets

Le point de vue des opérateurs et des collectivités publiques

19 Table ronde

Faire travailler ensemble les ateliers sociolinguistiques et les professionnels de la lecture publique du département

Un atelier numérique nomade

Une web radio pour des apprenants de Français langue étrangère (FLE)

Cinaimant, un outil d'éducation à l'image

Sensibiliser les acteurs à l'action culturelle en lien avec l'apprentissage de la langue

29 Diversité des publics, diversité des approches : entretiens avec douze porteurs de projets

Catherine Forner
La Boîte-aux-Lettres (Alençon)

Athénaïs Theodossopoulos
Association Filigrane (Lyon)

Claire Castan
Agence régionale du Livre (PACA)

Guillaume Petit
Coallia, Pôle de promotion sociale Île-de-France

Rachel Tanguy
Espace CESAME (Val-d'Oise)

Caroll Weidich
Association Mots et merveilles (Nord)

Edris Abdel Sayed
Association Initiales (Haute-Marne)

Véronique Aubert
Théâtre de La Commune, centre dramatique national
d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)

Danielle Aspert
Centre ressources illettrisme (Auvergne)
et Laurence Buffet
Centre ressources illettrisme (PACA)

Lucile Chastre
Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis (Seine-Saint-
Denis)

Thierry Renard
Espace Pandora (Vénissieux)

52

Clôture

Florian Vigneron
Adjoint au maire de Montreuil

Marie-Pierre Bouchaudy
Membre du cabinet de la ministre de la Culture et de la
Communication

Ouverture

Yvan Amar

Journaliste à Radio France Internationale

Bonjour à tous, la rencontre nationale des porteurs de projet qui va se dérouler aujourd'hui au cinéma Le Méliès de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, est organisée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF, ministère de la Culture et de la Communication) en partenariat avec la ville de Montreuil et l'établissement public territorial Est ensemble – Grand Paris, qui mettent gracieusement les espaces du cinéma Le Méliès à notre disposition.

8 Je souhaite la bienvenue aux structures représentées aujourd'hui qui ont été retenues dans le cadre de l'appel à projets intitulé « L'action culturelle au service de la maîtrise du français ». Venus de près comme de loin, vous aurez la possibilité de présenter les fruits de votre travail, de vos projets, mais aussi d'entendre ce qui se fait ailleurs. Je souhaite également la bienvenue aux partenaires de cet appel à projets, notamment les membres du comité de suivi dans lequel sont représentés différents services du ministère de la Culture et de la Communication, administration centrale et directions régionales des affaires culturelles, de même que différents départements ministériels impliqués dans les politiques publiques qui concernent la maîtrise du français. Nous remercions la ville de Montreuil et Est ensemble pour leur accueil chaleureux, et en particulier le cinéma Le Méliès.

La journée s'articulera autour de plusieurs prises de parole : après l'intervention de Loïc Depecker, Délégué général à la langue française et aux langues de France, nous écouterons Michel Kneubühler, consultant pour la DGLFLF, qui a conduit l'évaluation qualitative de l'appel à projets. La table ronde de la matinée donnera ensuite la parole à cinq structures jugées représentatives de la diversité des porteurs de projet et des disciplines artistiques. La forte dimension partenariale de l'appel à projets sera rendue visible lors de la séance plénière de l'après-midi, à travers une série d'entretiens durant de 5 à 10 minutes, au cours desquels une douzaine de porteurs de projets seront interrogés par des représentants des institutions partenaires de l'appel à projets.

Vous aurez l'occasion d'échanger entre vous en dehors des séances

plénières, à la pause déjeuner et lors du forum des porteurs de projets prévu ensuite. Je vous rappelle que les productions réalisées dans le cadre des projets ont été valorisées : vous les trouverez sur le site du Ministère. Afin d'égayer la journée, le slameur grenoblois Bastien « Mots paumés » se livrera à deux reprises à une restitution artistique des échanges. Des pastilles vidéo réalisées par certains d'entre vous seront également diffusées. Pour finir, la journée se terminera par la remise du prix Raymond Devos de la langue française à l'artiste Jacques Bonnaffé.

Richard ZAMITH

Directeur administratif et financier du cinéma Le Méliès de Montreuil

Nous vous souhaitons la bienvenue. Au cinéma Le Méliès, notre proximité avec votre travail est grande, au moins sur deux aspects : la communication et l'accès à la culture. Notre cinéma d'art et d'essai est doté des labels « Recherche et découverte », « Jeune public » et « Répertoire et patrimoine ». Il diffuse un grand nombre de films, notamment en version originale sous-titrée. Je suivrai vos échanges avec intérêt, au cours d'une journée qui sera à n'en point douter à la fois studieuse et détendue.

Action culturelle et maîtrise du français, les enjeux

Loïc Depecker

Délégué général à la langue française et aux langues de France

Un grand merci pour ces mots de bienvenue au cinéma Georges-Méliès de Montreuil qui nous accueille gracieusement aujourd'hui. Nous sommes très heureux d'avoir pu organiser cette rencontre dans ce lieu culturel hautement symbolique, en partenariat avec la ville de Montreuil et l'établissement public territorial Est ensemble – Grand Paris. Ce partenariat illustre la contribution importante des collectivités locales au succès de l'appel à projets « L'action culturelle au service de la maîtrise de la langue » que la Délégation générale à la langue française et aux langues de France a lancé en 2015.

10 Cette journée est une journée de fête : j'ai en effet le grand plaisir de vous annoncer la reconduction de l'appel à projets pour 2017. Notre rencontre nationale d'aujourd'hui est conçue comme le point d'orgue de l'appel à projets national lancé par le ministère de la Culture et de la Communication en juin 2015. Son objectif est triple : nous souhaitons mobiliser les porteurs de projets tout en valorisant notre démarche d'ensemble et en ouvrant la voie à la reconduction de l'appel à projets pour 2017. Différents services du ministère (administration centrale et DRAC), de même que nos partenaires (ministère de la Justice, ministère de l'Intérieur, Commissariat général à l'égalité des territoires, Agence nationale de lutte contre l'illettrisme) y ont été associés en raison de leur implication dans la mise en œuvre de l'appel à projets. Le message que je souhaite délivrer tient en quelques mots : chacun sait que la bonne maîtrise de la langue française est devenue un véritable enjeu de société et de cohésion sociale. De ce point de vue, votre action sur le terrain est essentielle, et je tiens ici à vous en remercier chaleureusement. Le postulat de notre démarche est que la culture a un rôle à jouer dans la réduction des inégalités face à la maîtrise de la langue française. Notre ambition est d'y contribuer en croisant

action artistique et culturelle et maîtrise du français. À travers les échanges qu'elle suscitera, notre journée donnera à voir la richesse et la diversité des 146 projets soutenus par le ministère. Ces projets ont bénéficié de nombreux partenariats opérationnels et financiers, avec les collectivités locales notamment, mais aussi avec des fondations privées. En dernier lieu, je remercie Yvan Amar, mon équipe et vous tous ici présents, en espérant que chacun pourra faire siens en 2017 ces mots d'Antoine de Saint-Exupéry : « Fais de ta vie un rêve, fais de ton rêve une réalité ».

Bilan et enseignements de l'appel à projets national

Michel Kneubühler

Consultant, chargé de l'évaluation qualitative de l'appel à projets

Je remercie la DGLFLF de m'avoir confié cette mission d'évaluation de l'appel à projets. Mon rapport est désormais en ligne sur le site du ministère de la Culture et de la Communication. Je vous propose maintenant de revenir sur les grandes lignes de ce rapport en deux temps : tout d'abord le point de vue des porteurs de projet, puis le point de vue des pouvoirs publics.

12

Le point de vue des porteurs de projets

Mon rapport résulte d'une enquête de terrain auprès d'une trentaine de porteurs de projet, interrogés pour moitié en direct et pour moitié par courriel ou téléphone. Les structures interrogées représentent environ 20% des projets retenus. Elles sont réparties entre 13 régions – quand bien même certaines régions sont plus représentées que d'autres. 1 million d'euros ont permis de financer 146 projets, ce qui donne lieu à une moyenne de 6 849 euros par projet, soit un montant relativement faible, à mon avis, étant donné la qualité finale des projets. Pour l'essentiel, ces projets ont été portés par de petites ou moyennes associations, dont le budget est inférieur à 300 000 euros, aux côtés néanmoins de quelques collectivités publiques. La force de l'implication des équipes associatives est évidente. 9 projets sur 10 consistaient en de nouvelles expérimentations. La plupart des idées suivies étaient cependant préexistantes, l'appel à projets ayant permis de les concrétiser. Pour la majorité des associations, l'échéance du 30 juin 2015, date de la

clôture de l'appel à projets, a été difficile à respecter. J'ai préconisé que les projets puissent être évalués par un tiers – laboratoire, enseignant chercheur... – outre le dispositif d'évaluation interne qui était mis en place dans certains cas.

En moyenne, la subvention a représenté 40 % du budget affecté au projet. Les porteurs de projets ont donc été en mesure de trouver les compléments nécessaires auprès de collectivités publiques décentralisées ou déconcentrées, auprès de fondations privées ou sur leurs fonds propres. Une part importante des projets a permis de nouer de nouveaux partenariats opérationnels. De ce point de vue, le caractère national de l'appel à projets a eu un effet de levier indéniable. Sachez par ailleurs que 59 % des projets impliquaient une médiathèque, c'est là une piste pour l'avenir. Dans la quasi-totalité des cas, le projet a été pleinement satisfaisant. Néanmoins, 2 porteurs de projets sur 30 parmi les répondants de l'enquête ont fait état d'un échec, en raison du désistement des bénéficiaires (en l'occurrence des demandeurs d'asile) dans un cas, et de l'absence de mobilisation des partenaires dans l'autre. Plus de 80 % des projets évalués ont donné lieu à une production, qu'il s'agisse d'un texte, d'un spectacle, d'une exposition, de la production d'un outil, etc. Les difficultés sont de plusieurs ordres :

- la recherche de financements complémentaires, qui a beaucoup mobilisé les porteurs de projet et nécessité un redimensionnement ;
- des projets dans certains cas ;
- des échéances trop courtes ;
- des interrogations sur les suites à donner une fois le projet terminé ;
- des difficultés d'ordre institutionnel dues à la complexité des circuits administratifs et au temps de réponse de ceux-ci – voire à la rotation des interlocuteurs au sein de l'administration.

Des aspects plus positifs ont été évoqués. Notamment, plus de la moitié des porteurs de projets envisagent des suites malgré les difficultés déjà mentionnées, et notamment les difficultés de financement. Cela étant, 25 % des porteurs de projets se demandent si la reconduction de l'appel à projets est le meilleur moyen pour parvenir à une forme de pérennisation de leur action. D'aucuns ont formulé le souhait de conventions pluriannuelles, s'agissant de projets leur demandant beaucoup de temps. Enfin, le besoin d'un suivi est unanimement exprimé. De ce

point de vue, l'accompagnement de la DGLFLF a été jugé très bénéfique. Le besoin de formation, ou l'installation d'instances de coordination, ont été clairement mis en exergue. Sur le plan linguistique, l'efficacité du détour par la culture est confirmée. Les meilleurs résultats sont obtenus là où les professionnels de l'action culturelle et les formateurs linguistiques travaillent en concertation. Cela a été le cas notamment à Aubervilliers, dans le Val-de-Marne, au musée d'Art et d'histoire de Saint-Denis, dans le cadre du projet TILT à Marseille, etc.

Pour l'immense majorité des porteurs de projets, par ailleurs, la notion de reconnaissance des droits culturels, notion récemment intégrée à la loi, va de soi. Elle s'accompagne de compétences spécialisées. Il est indéniable également que les projets participent au renforcement du lien social. Enfin, sur le plan personnel, j'ai été frappé, dans les propos des uns et des autres, par le nombre de mots construits avec le préfixe « dé- ». Un mot résume bien ce phénomène : celui de décentrement – voire celui de décentration, quand l'apprentissage de la langue n'est plus conçu comme un pensum mais comme un processus apportant du plaisir. Le décentrement suppose de s'éloigner de son moi comme unique centre d'intérêt et de s'ouvrir à la possibilité d'adopter d'autres points de vue. Sous cet angle, un projet comme celui de la Caravane des dix mots, sur lequel nous reviendrons, est exemplaire.

14

Le point de vue des pouvoirs publics

Si l'on se place du point de vue des pouvoirs publics, l'approche est nécessairement transversale, et partant, plutôt territoriale que sectorielle. Le besoin d'outils, d'accompagnement et de temps de rencontre est prégnant. Il est question également de formation : d'apport théorique, en matière de méthodologie ou d'ingénierie culturelle, mais aussi de mise en réseau, l'apprentissage de la langue étant un enjeu social pour les collectivités publiques, ces dernières sont nécessairement concernées par la problématique – que ce soit à travers la politique publique qu'elles portent, leur soutien financier ou, éventuellement, à travers les conventions

pluriannuelles qu'elles seraient prêtes à signer. Il s'agit enfin de créer à tous les niveaux les conditions de la rencontre, de l'échange et du partage d'expériences, notamment en aidant à l'installation de réseaux ou en confortant ceux qui existent.

Mon rapport se clôt par une trentaine de préconisations ou pistes de travail, formulées à l'aide de verbes d'action : inciter, pérenniser, structurer, communiquer, etc. au niveau national ; encourager, animer, coordonner, sécuriser ou valoriser au niveau local. À ces pistes, j'ajouterai une ultime suggestion : au sein de la formule « L'action culturelle au service de la maîtrise du français », il convient peut-être de préférer l'emploi de la conjonction de coordination « et » au lieu du syntagme « au service de », qui peut évoquer l'instrumentalisation. À mon avis, aucune autre politique n'incarne mieux l'objectif porté par la loi NOTRe¹ et son article 103, à savoir : passer d'un appel à projets ayant eu la vertu de révéler la qualité des équipes impliquées à une politique publique partagée par l'ensemble des niveaux de collectivités publiques afin de mettre en œuvre une action collective à la hauteur des enjeux.

15

Échanges avec la salle

Laurence Buffet

Directrice du Centre ressources illettrisme, région PACA

Je remercie Michel Kneubühler pour son intervention. Nous n'avons de cesse de porter un discours sur le fait que l'emploi du français ne sert pas qu'à travailler, mais aussi à vivre ensemble et à se comprendre. Plutôt qu'une question, je souhaitais faire cette remarque afin de lancer les débats. Je souhaite aussi saluer la reconduction de l'appel à projets national en 2017.

Loïc Depecker

Merci de venir depuis la région PACA à notre rencontre. Nous savons que pour les associations, répondre à un appel à projets représente un travail considérable. Forts de l'expérience acquise, nous ferons de notre

¹ Loi portant nouvelle organisation territoriale de la République (NOTRe) promulguée le 7 août 2015

mieux pour améliorer le processus en 2017, et surtout, réduire le temps d'attente et augmenter les retours vers les porteurs de projets.

Abraham Bengio

Directeur général honoraire de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Les projets prévoyaient-ils dans certains cas l'utilisation de la langue maternelle des publics concernés pour faciliter l'apprentissage de la langue française ?

Michel Kneubühler

Le projet de la Caravane des dix mots répond positivement à cette question. Je pense que le projet de La Rêveuse mené à Orléans peut être cité également. Il associait une professeure à des collégiens ou lycéens allophones autour de la réalisation d'un spectacle présenté au théâtre d'Orléans. Cela fait partie de ce type de projets dont on pense a priori qu'ils sont impossibles, mais dans les faits, les jeunes ont bel et bien monté un spectacle en français en six mois.

16

Loïc Depecker

L'apprentissage du français est essentiel, mais celui de la langue maternelle l'est également. L'un des objectifs de notre action est de développer la prise en compte du plurilinguisme au niveau de la politique de l'État, notamment à travers une préconisation : que l'on puisse entrer à l'école maternelle en continuant de pratiquer sa langue maternelle, afin de s'acclimater progressivement à la langue française. Cette préconisation vaut en particulier pour les territoires de l'Outre-mer où l'expérience d'enfants accueillis à l'école maternelle dans leur langue maternelle se montre prometteuse.

Edris Abdel Sayed

Association Initiales de Chaumont

La prise en compte des cultures d'origine pour acquérir des compétences linguistiques en français est très importante, comme en témoigne le colloque intitulé « D'une langue à l'autre, culture d'origine et apprentissage » que nous avons organisé à Reims le 5 novembre dernier.

Michel Kneubühler

« D'une langue à l'autre » est aussi le titre du projet mené par le réseau de lecture publique de Vaulx-en-Velin dans le Rhône.

Lucile Chastre

Médiatrice culturelle au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Nous avons mené au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis un projet de réalisation d'audioguides, depuis le choix des objets présentés jusqu'à l'enregistrement des textes de présentation. Ce projet a permis de jeter des ponts entre la culture d'origine de l'objet et la culture des visiteurs. Il a impliqué des personnes originaires de quinze pays différents.

De la salle (membre de l'association Kolone à Paris)

Dans le cadre de mon association, nous avons réalisé un abécédaire en sept ou huit langues avec des demandeurs d'asile.

De la salle

Je voudrais signaler une réalisation récente du musée du Louvre, un guide à l'attention des professionnels de musées qui s'intitule *Accueillir les publics en apprentissage du français*, élaborée en collaboration avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

De la salle

Dans le cadre du projet « Vocabulons », nous avons conduit des activités autour de l'usage du grommelot. Le grommelot est une suite de syllabes et de consonnes incohérentes débitées par l'orateur les unes après les autres. Cette technique théâtrale permet de replacer la langue au cœur d'une production vocale et corporelle, compte tenu du fait que la langue est un processus physiologique complexe.

De la salle

Les publics impliqués dans les projets sont très touchés quand ils constatent que tel ou tel mot français trouve son origine dans leur langue.

Loïc Depecker

Merci de souligner cet aspect des choses. Bien sûr, notre langue a été construite sur des milliers de mots étrangers, comme « algorithmes », « amiral » ou « alcool ». Ce type de rapprochement que l'on peut établir entre les langues est très efficace auprès des publics, notamment élèves ou étudiants.

De la salle

Une dimension mérite également d'être évoquée : l'importance pour les artistes plasticiens de travailler sur la langue française elle-même.

Le président du Centre ressources illettrisme de la région PACA

À l'approche du mois de la francophonie en mars, nous travaillons à Marseille sur des films grand public comme *Fatima*, ou *Bande de filles*, films qui permettent de montrer que la langue n'est pas seulement la langue officielle, mais qu'elle est aussi un vecteur qui donne une place à l'expression corporelle et à l'usage d'une langue mixte. Nous envisageons également une réflexion sur la langue du sport.

18

Loïc Depecker

Cette question de la langue des sports est très importante, car elle traverse la société. Le sport a une résonance extraordinaire dans le monde. Nous souhaitons notamment que le français occupe une place privilégiée lors des prochains Jeux olympiques.

Table ronde

La parole est donnée à cinq projets représentatifs portés par une association active dans le jeu vidéo, un organisme de formation, une association de diffusion d'œuvres cinématographiques, un conseil départemental et un opérateur culturel engagé au sein du réseau international de la francophonie. Une vidéo proposée par l'association La Caravane des dix mots est projetée dans la salle.

Faire travailler ensemble les ateliers sociolinguistiques et les professionnels de la lecture publique du département

Aurélié Bruneau

Conseil départemental du Val-de-Marne

19

Le Conseil départemental a répondu à travers sa direction de la culture à l'appel à projets en proposant le projet « Vocabulons ». D'autres directions ont collaboré avec elle, notamment celle chargée de l'égalité des chances. De ce fait, des réseaux ont pu être mis en commun, y compris les réseaux des 120 associations dans notre département qui portent des ateliers sociolinguistiques, des ateliers de proximité qui favorisent l'apprentissage du français et l'autonomie sociale grâce à une méthode contextualisée. Le projet consistait à apporter une « bulle d'oxygène » à ces associations à travers un travail en commun avec le réseau départemental des médiathèques, autour de l'accès au culturel et de l'accompagnement à l'utilisation des outils de l'apprentissage. Il visait à fédérer les intervenants autour de la conception d'outils pédagogiques numériques favorisant l'apprentissage du français et l'accès au monde de l'art. Cette approche s'est doublée d'une démarche artistique qui a abouti à la présentation d'une pièce au théâtre de Vitry-sur-Seine. Enfin, nous avons enquêté sur les usages numériques des publics concernés, en l'occurrence,

des migrants. À partir d'une approche centrée sur le français et son apprentissage, on touche à d'autres langues et à des cultures étrangères. En fin de compte, le projet amène aussi à se questionner, en général, sur la relation avec l'autre.

Nathalie Caclard

Conseil départemental du Val-de-Marne

Nous avons travaillé sur le numérique en tant que déclencheur d'apprentissage, ainsi que sur le vocabulaire du numérique. Les résultats de notre démarche seront disponibles sur le site internet du projet.

Yvan Amar

Pourriez-vous nous en dire plus sur le public concerné ?

Aurélie Bruneau

20 Nous souhaitons éviter de catégoriser les migrants. Nous avons donc parlé de « personnes venues d'ailleurs », qu'elles soient ou non francophones. Ces personnes sont installées en France depuis plus ou moins longtemps et présentent une grande variété en termes de statuts juridiques. Nous avons également eu l'heureuse surprise de compter quelques hommes dans l'assistance.

Nathalie Caclard

Le projet a permis d'accompagner l'appropriation des outils numériques, à travers l'utilisation de la plate-forme numérique Eureka qui propose des méthodes d'apprentissage en ligne, complétée par les outils que nous avons conçus.

Un atelier numérique nomade

Salim Zein

Directeur de l'association ECDC à Montpellier

L'association Éduquer Créer Divertir Cultiver (ECDC) est basée à Montpellier. Nous réalisons des jeux vidéo en mode participatif avec des enfants, des ados, des étudiants et des adultes. Notre spécialité est de « faire fabriquer ». Habituellement, nous ciblons plutôt les jeunes, mais cette fois, profitant de l'opportunité de l'appel à projets national, nous nous sommes adressés à des adultes allophones apprenant le français. Nous avons privilégié le périmètre du contrat de ville et fait appel au Centre de ressources illettrisme et apprentissage de la langue française (CRIA). Avec la participation d'associations locales (Tin Hinan à La Mosson, Un Toit pour Apprendre au Petit-Bard et AMS Grand Sud à Près d'Arènes), nous avons déployé notre projet dans quatre quartiers en partenariat avec le réseau des médiathèques de Montpellier Métropole. Quatre médiathèques étaient directement impliquées : Federico Fellini (centre-ville), William Shakespeare (Le Petit-Bard), Jean-Jacques Rousseau (La Mosson) et Garcia Lorca (Près d'Arènes).

Concrètement, il s'agissait de fabriquer, sur une période de six mois environ, des jeux vidéo d'apprentissage de la lecture, à partir d'un logiciel réalisé par une jeune entreprise française. Notre artiste en conception de jeux vidéo a travaillé en tandem avec notre formatrice de français langue étrangère, qui est arabophone. Leur complémentarité s'est avérée extrêmement positive donnant à la fois de la liberté et des repères à un public trop souvent compartimenté dans des formes d'éducation classiques, répétitives et peu plaisantes. Au travers des différentes activités créatives proposées, dessin, conception de jeu, codage informatique, conception de sons, les pratiques proposées ont agi comme des révélateurs et ont grandement encouragé la maîtrise du français.

Il est apparu que le public s'est immédiatement approprié le projet. Finalement, au lieu de « conquérir les publics », nous avons été conquis par eux. Par ailleurs, les participants au projet se sont sentis extrêmement valorisés en démontrant leur capacité de construire un outil numérique. Le numérique est présent partout, à travers les smartphones, internet, etc., mais les utilisateurs sont rarement des « acteurs ». En rendant chacun acteur, on restaure des fiertés, on renforce le lien social et *in fine* on crée des conditions pour un meilleur apprentissage linguistique, mais aussi pour un exercice de la citoyenneté et un retour à l'emploi.

Tous les projets conçus par les apprenants allophones ont été restitués au travers de présentations effectuées dans une médiathèque. Le bilan

est clair : nous sommes dans l'obligation de continuer, puisqu'à peine le projet terminé, on nous demandait : « quand est-ce qu'on recommence ? ». Nous nous devons de saluer l'appel à projets qui, clairement, nous a transformés.

Yvan Amar

Les jeux élaborés avaient pour objectif d'apprendre à lire et à écrire. Comment cela se passe-t-il ?

Salim Zein

Les publics se sont approprié rapidement les outils. Surtout, ils se sont aperçus immédiatement qu'ils savaient, même s'ils « ne savaient pas qu'ils savaient ».

Une web radio pour des apprenants de Français langue étrangère (FLE)

22

Valérie TOBIE

Association Langue et communication à Rennes, formatrice de FLE

L'association Langue et communication est un centre agréé de formation continue et d'éducation populaire qui propose des cours de français langue étrangère. Notre projet « radio Clac » (Culture Langue et Communication) a consisté dans la création d'une web radio donnant la possibilité aux apprenants étrangers de pratiquer le français et de s'initier aux nouvelles technologies de l'information et de la communication par l'enregistrement d'émissions, l'écriture de textes, l'entraînement à parler dans un micro. Les émissions portaient sur l'offre culturelle à Rennes et sa région, en partenariat avec un certain nombre de partenaires qui ont donné lieu à des sorties culturelles : le théâtre national de Bretagne, l'opéra, la Criée, l'orchestre symphonique de Bretagne, le musée de Bretagne, le musée des beaux-arts, la bibliothèque Champs libres, le théâtre de la Paillette. Le projet a été conduit de novembre 2015 à mars 2016 auprès de 160

adultes allophones provenant des ateliers sociolinguistiques de Rennes et sa banlieue (Villejean, Maurepas, Cleunay) ou inscrits à des cours de l'association. Les enregistrements des émissions étaient réalisés par les techniciennes pendant les cours (studio ou salle de cours) en présence des formateurs, ou les ateliers web radio et pendant les activités culturelles à l'extérieur pour les interviews et les captages de sons. Au total, huit émissions ont été mises en ligne sur *PodCloud* chaque lundi entre le 25 janvier et le 21 mars 2016 et relayées sur *I-Tunes* pour permettre aux formateurs de les travailler en cours et aux apprenants de les réécouter. Nous avons créé un blogue pour que nos partenaires puissent suivre l'évolution du projet et l'avancée des émissions. Les formateurs, les bénévoles et les apprenants l'ont aussi consulté. Ce blogue a été créé avec *Wix*, un outil gratuit de création de site pour ordinateur et mobile. Nous nous sommes également doté d'un mini-site pour écouter et télécharger les émissions.

Notre projet a été rendu possible grâce au soutien apporté à l'achat de matériel et à l'implication des bénévoles. Les apprenants pouvaient être accompagnés par des formateurs ou se rendre librement au studio pour enregistrer avec les techniciens. Les dédicaces, en particulier, ont obtenu beaucoup de succès.

23

Yvan Amar

Qu'entendez-vous par dédicaces ?

Valérie Tobie

Les personnes dédicaçaient tel ou tel monument public à leur famille restée en Syrie, par exemple. En parlant, en s'écoutant soi-même, en apprivoisant sa voix..., on retrouve une confiance écornée par la perception que l'on a de ses insuffisances en français.

L'idée était également que toutes les rubriques – à l'instar de *Paroles en vrac* (les apprenants ont mélangé un dialogue devant être remis dans l'ordre par les auditeurs) – puissent être réutilisées ensuite par les formateurs, par exemple, dans le cadre d'ateliers sociolinguistiques. Les apprenants se sont montrés ravis, ou plutôt... bien tristes que le projet prenne fin. Notre souhait est donc de poursuivre ce projet.

Cinaimant, un outil d'éducation à l'image

Delphine Camolli

Directrice de l'association Tilt à Marseille

Notre spécialité est l'action culturelle cinématographique auprès des publics les plus divers. Nous avons réalisé un outil d'éducation à l'image, Cinaimant, qui propose des activités collectives s'appuyant sur la remémoration d'une œuvre filmique. Il se présente sous la forme d'une sélection de photogrammes (des images extraites d'un film) imprimés sur des cartes aimantées. Il permet des activités éducatives et pédagogiques qui concernent des domaines très variés allant de l'éducation à l'image à l'élaboration de l'expression et du langage. Cinaimant a été conçu par l'enseignante spécialisée Sylvie Mateo, il est produit par Tilt.

24 Le coffret Cinaimant #1 a été édité dans le cadre de l'appel à projets en coproduction avec le Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel. Il contient trois courts métrages : *L'Émigrant* de Charles Chaplin, *La Leçon de natation* de Danny De Vent, *Réplique* d'Antoine Giardini. Nous vous en ferons la démonstration cet après-midi lors du forum des porteurs de projet.

Proposer Cinaimant comme outil d'accompagnement pour les intervenants spécialisés dans l'animation d'ateliers sociolinguistiques présente un double intérêt : développer le rôle du cinéma comme vecteur de développement personnel et de cohésion sociale, et l'utiliser comme support pédagogique par lequel passe l'élément socioaffectif inhérent à l'apprentissage d'une langue.

La vidéo de Cinaimant est projetée dans la salle.

Delphine Camolli

Notre objectif pour l'avenir est de bâtir des formations qui pourront être diffusées nationalement. Il faut donc former les formateurs à utiliser notre méthode.

Sensibiliser les acteurs à l'action culturelle en lien avec l'apprentissage de la langue

La vidéo de la Caravane des dix mots est projetée dans la salle.

Thierry Auzer

Président de la Caravane des dix mots

Le projet Caravane des dix mots est né il y a 13 ans à partir d'une interrogation sur le partage de la langue et la « pêche » du sens des mots au-delà de leur définition. Que signifie « partager une langue » ? Que signifie partager le français, en France ou dans le cadre de la francophonie ? L'idée maîtresse du projet est que les artistes peuvent aider les citoyens à se sensibiliser au rapport qu'ils entretiennent avec la langue. Dans ce cadre, nous souhaitons lancer des rencontres dans le plus grand nombre de villes françaises sous l'appellation *Langue française, territoire du commun*. Nous avons besoin de votre aide pour y parvenir. L'appel à projets est une idée magnifique, nous nous réjouissons de sa reconduction, mais aimerions néanmoins savoir comment le niveau politique relaiera toutes les initiatives. Enfin, dans l'Outre-mer, nous avons l'exemple de jeunes élèves abordant l'école à partir de leur langue maternelle, c'est un type d'expériences qui se développera dans l'Hexagone, je l'espère.

25

Émilie Georget

Directrice de la Caravane des dix mots

En fait, les initiatives portées par la Caravane des dix mots sont répliquées à plusieurs endroits du territoire. À travers le thème *Langue française, territoire du commun*, nous nous adressons aux intervenants culturels et aux artistes en leur proposant des outils leur permettant de mieux monter leurs projets et de sensibiliser leurs collègues aux enjeux linguistiques.

Yvan Amar

Vous leur offrez en quelque sorte un « jeu de clés ».

Émilie Georget

Oui, à partir notamment d'espaces de discussion. Grâce au soutien du ministère de la Culture dans le cadre de l'appel à projets national, une journée de formation des intervenants s'est tenue à Toulouse en mars 2016 en partenariat avec le Centre de Création du 19, structure porteuse de la Caravane des dix mots en Occitanie et la médiathèque José Cabanis. Sous l'intitulé « Comment tisser des partenariats pour monter des projets d'action culturelle ? », cette journée visait à donner des outils théoriques sur les mécanismes qui permettent d'emboîter l'action artistique et culturelle, la maîtrise de la langue, l'insertion sociale et le développement de la personne. Elle a aussi permis de donner des outils techniques sur le montage de partenariats, la coopération entre acteurs sociaux, culturels et éducatifs autour d'un projet culturel.

Enfin, nous avons bâti un film de 3 minutes permettant de sensibiliser le personnel des centres sociaux, des médiathèques, et autres lieux d'accueil socio-culturel ou éducatif sur les démarches sociolinguistiques. Ce film, qui s'intitule *Langue française et action linguistique*, a été diffusé au début de notre table-ronde. Je voulais par ailleurs signaler que la Boutique d'écriture et le Centre de création du 19 ont réalisé le film *Un bout du monde* qui traite du rapport à la langue ; il a été tourné en 2016 à Montpellier dans le quartier de Figuerolles.

26

Le slameur Bastien « Mots paumés » procède à une restitution artistique des échanges de la matinée.

Forum des porteurs de projets

Lors du forum, les structures suivantes ont présenté leur projet (local ou national) comportant la réalisation d'un outil :

- La Caravane des dix mots (projet national d'outillage) : sensibilisation des acteurs
- Association Signes de Sens à Lille (projet national d'outillage) : Bili, la brouette qui cultive le plaisir de lire, pour enfants de 8 à 12 ans
- Association TILT à Marseille (projet national d'outillage) : Cinaimant, un kit d'éducation à l'image pour développer sa maîtrise de la langue
- INSTEP Aquitaine à Pau (projet national d'outillage) : tutoriel proposant des contenus culturels pour l'enseignement du français à visée professionnelle
- Conseil départemental du Val-de-Marne (projet national d'outillage) : ateliers pour apprenants et formateurs d'ASL dans le réseau de lecture publique
- ID6 à Lille (projet national d'outillage) : jeu vidéo pour les jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse
- Association Filigrane en Haute-Savoie (projet national d'outillage) : atelier théâtre pour des jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse
- CESAM Formation à Dijon (projet national d'outillage) : jeu de cartes pour des jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse
- Réseau 92 dans les Hauts-de-Seine : ateliers hip-hop pour des jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse
- Association Lieux fictifs : ateliers d'écriture pour des jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse dans les quartiers nord de Marseille

- Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers (OMJA) : ateliers autour de la langue
- Compagnie de théâtre Issue de secours à Villepinte (93) : ateliers lecture, écriture et illustration pour allophones, dont détenus de la maison d'arrêt de Villepinte
- Espace Pandora à Vénissieux (Rhône-Alpes) : ateliers d'écriture pour femmes allophones
- Facteur Théâtre à Reims : atelier théâtre pour allophones
- Association Kolone à Paris : atelier pour jeunes étrangers
- Étonnant Cinéma à Montreuil (93) : atelier court métrage pour apprenants de français

28 Les ressources produites par certains de ces porteurs de projets et d'autres sont consultables sur le site du ministère de la Culture à l'adresse suivante : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Maitrise-de-la-langue/Action-culturelle-et-maitrise-du-francais>

Diversité des publics, diversité des approches : entretiens avec douze porteurs de projets

Catherine Forner, La Boîte-aux-lettres (Alençon)

Éric Nedelec

Coordonnateur national de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

29

Nous avons beaucoup parlé des aspects concrets de la conduite d'un projet lors du forum des porteurs de projets qui s'est déroulé en début d'après-midi. Nous allons maintenant évoquer un parcours culturel très diversifié permettant aux participants de réaliser des livres-objets. Ce parcours a été mis en place sur un territoire rural dans le département de l'Orne avec vingt-deux personnes en situation d'illettrisme. Il était soutenu par la Caisse d'allocations familiales de l'Orne. La Boîte-aux-lettres est un organisme de formation spécialisé dans les compétences de base qui travaille aussi bien avec les demandeurs d'emploi qu'avec les salariés et les entreprises. Elle s'implique dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme.

Catherine Forner

Directrice de La Boîte-aux-lettres

Notre parcours de découverte « livre et culture » a été réalisé de janvier à juin 2016. Nous avons dans ce cadre participé à :

- quatre animations organisées par la médiathèque départementale de l'Orne dans trois communes du département sur le thème de la liberté (théâtre « Ravie » à Bellême, poésie « L'arbre poétique » à Passais-Village, slam « Yo du milieu » à Passais-Village, rencontre avec un auteur jeunesse, Thierry Dedieu, à Argentan) ;
- un spectacle de danse parents - enfants de la Scène nationale (« Flon Flon et autres bizarreries »).

Nous avons réalisé des livres-objets intitulés « Carnets de liberté » au cours d'ateliers conduits par une plasticienne et l'équipe de la Boîte-aux-Lettres. Nous avons organisé des lectures publiques de textes de nos apprenants sur le thème de la liberté en avant-première du Salon du livre d'Alençon. Les « Carnets de liberté » ont été exposés au Salon du livre d'Alençon avant d'être remis aux participants.

Notre projet résultait du principe selon lequel « ce qui me fait du bien – lire un livre, se rendre à une exposition... – peut faire du bien à autrui ». L'accès à la culture a permis à ces personnes de retrouver l'envie d'apprendre. Nous constatons que l'accès à la culture aide à restaurer l'image de soi de personnes mal à l'aise avec l'écrit, et souvent aussi avec les mathématiques, l'informatique, les déplacements, ce qu'on appelle les savoirs de base.

30

Éric Nedelec

Ce qui me semble très important dans votre témoignage, c'est l'idée de donner le meilleur à ceux qui ont le moins. C'est la raison pour laquelle vous avez travaillé avec des artistes professionnels ?

Catherine Forner

L'important pour nous est de mettre en place les conditions de la réussite pour les personnes que nous accompagnons. Il ne doit pas y avoir de « sous-culture » pour les pauvres ou les illettrés. C'est pourquoi nous avons travaillé avec une plasticienne de talent ; nous nous sommes aussi appuyés sur un réseau de bibliothécaires qui nous a apporté des compétences que nous n'avons pas. Ce que nous avons montré au Salon du livre d'Alençon devait être beau, intéressant, émouvant en soi, en dehors de tout autre critère. Un des enseignements de ce projet est que pour mettre en place les conditions de la réussite, il faut nécessairement passer par des partenariats et une intelligence collective.

Éric Nedelec

Je dirais en vous écoutant que l'accès à la culture dans les territoires ruraux est une problématique spécifique. Je me tourne maintenant vers Hélène Glaizes du centre du Livre et de la Lecture en Poitou-Charentes, qui a conduit un projet dont l'un des objectifs était de prévenir l'illettrisme par le biais de la lecture. Ce projet était financé par le centre du Livre et de la Lecture pour deux tiers et par le ministère de la Culture pour un tiers.

Hélène Glaizes

Directrice du centre du Livre et de la Lecture en Poitou-Charentes

Effectivement, et je rejoins Catherine Forner sur le fait qu'il faut créer des outils qui soient beaux en soi et non des outils « pour les illettrés ». Notre démarche autour de Kit@lire vise à conquérir de nouveaux publics dans le domaine de la lecture en proposant une passerelle entre livres papier et livres numériques. Kit@lire est une bibliothèque numérique nomade créée par le centre du Livre et de la Lecture en Poitou-Charentes. Cette bibliothèque numérique nomade est composée de 4 caissons sur roulettes équipés d'un écran, de 8 iPads, 20 liseuses, des livres papiers, des applis, un écran, un scan, une imprimante.... et dispose d'une connexion wifi autonome. Cet outil de médiation pour le développement de la lecture peut être mis à la disposition des bibliothécaires, enseignants, animateurs, éditeurs, libraires, organisateurs de manifestations littéraires, éducateurs, formateurs, etc. J'ajoute enfin que Kit@lire est prêté gratuitement sur projet à toute structure du territoire qui en fait la demande.

31

Éric Nedelec

Le livre numérique serait-il plus facile d'accès pour une personne illettrée ?

Hélène Glaizes

Le livre numérique possède des fonctionnalités qu'un livre papier n'offre pas. Par son aspect ludique, il est également susceptible d'intéresser des publics qui ne sont pas acquis à la lecture.

Éric Nedelec

On parle souvent de la « pédagogie du détour », qui consiste à provoquer un « dé clic » de façon indirecte. Quel est l'impact de votre démarche ?

Hélène Glaizes

L'impact est difficile à évaluer. Nous ne pouvons fabriquer le kit en série, mais avons mis les plans de cet objet à disposition de tout le monde. Nous recevons aujourd'hui des demandes de partout. C'est donc que l'outil répond à un besoin évident de médiation et de soutien. Il peut servir aux tout petits, au quatrième âge... Par sa souplesse et sa simplicité, l'outil touche tous les âges et peut être adapté à tout type de projet.

Athénaïs Theodossopoulos, association Filigrane (Lyon)

Cédric Fourcade

Direction de la Protection judiciaire de la jeunesse

32

La pédagogie du détour est essentielle lorsque l'on s'adresse au public de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) comme vous l'avez fait, Athénaïs Theodossopoulos. L'association Filigrane a mis en place une action de formation des éducateurs PJJ et une résidence de théâtre autour de l'utilisation de cet art pour un travail global portant sur la maîtrise de la langue auprès de jeunes mineurs sous main de justice. Ce projet à dimension nationale propose la modélisation d'une démarche qui a vocation à intéresser les milieux de la PJJ. Il a bénéficié, en plus du soutien du ministère de la Culture, du financement des Services territoriaux éducatifs de milieu ouvert (STEMO) de Haute-Savoie, de l'Unité éducative d'accueil de jour de Meythet et de la ville d'Argonay.

Athénaïs Theodossopoulos

Responsable Ingénierie des projets culturels pour Filigrane

L'association Filigrane à Lyon réalise des projets artistiques, de la conception à la production, en associant des artistes à la démarche, dans un souci de développement des territoires et des personnes. Nous sommes labellisés par la Caravane des dix mots de Rhône-Alpes.

Nous proposons aussi des formations au montage de projets artistiques. Notre projet comportait deux étapes : la formation des éducateurs de la PJJ et une intervention artistique auprès des jeunes eux-mêmes. En février et mars 2016 s'est déroulée une résidence au cours de laquelle la comédienne Isabelle Augier-Jeannin est intervenue durant 35 heures auprès de jeunes provenant de l'Unité éducative d'accueil de jour (UEAJ) de Meythet, l'Unité éducative en milieu ouvert (UEMO) d'Annecy et d'une Maison de l'enfance à caractère social (MECS) d'Annecy. Cette résidence mêlant trois publics a permis la rencontre de jeunes fréquentant différentes structures sur le territoire d'Annecy.

Cédric Fourcade

Votre démarche se caractérise notamment par le fait qu'elle associe des professionnels d'horizons divers.

Athénaïs Theodossopoulos

Intervenir auprès de professionnels provenant de secteurs variés permet de les doter d'un langage commun, de favoriser l'émergence d'une culture professionnelle. De fait, la dimension interprofessionnelle est une caractéristique de Filigrane. L'action de formation mise en place avant le travail avec les jeunes avait pour objectif de sensibiliser les éducateurs de la PJJ et les acteurs « jeunesse » du territoire de Haute-Savoie à l'intérêt de l'action culturelle dans l'approche de la langue française.

Lors de ces trois journées de formation, les participants ont bénéficié de repères et d'outils pour aborder la maîtrise de la langue, notamment au prisme des situations de plurilinguisme dans laquelle certains jeunes peuvent se trouver, ainsi que l'action culturelle en faveur d'une plus grande maîtrise de la langue.

Ils ont également bénéficié de deux journées d'ateliers de théâtre avec la comédienne Isabelle Augier-Jeannin, leur permettant de découvrir les outils et techniques de la pratique théâtrale proposés aux jeunes lors de la résidence. Enfin, ils ont échangé sur la manière de mobiliser les jeunes dans ce projet, mais surtout sur leur vision commune du projet artistique et culturel au service de l'approche de la langue et de l'expression.

Nicolas Merle

Ministère de la Culture et de la Communication, département de

l'éducation et du développement artistiques et culturels au secrétariat général

Les projets artistiques et culturels dédiés aux jeunes sous main de justice nécessitent une préparation et une concertation en amont afin d'éviter toute possibilité d'échec qui replongerait les publics concernés dans des difficultés supplémentaires, en affaiblissant encore leur confiance en eux. Pouvez-vous nous parler des bénéfices attendus du projet que vous avez réalisé avec des professionnels de la PJJ ?

Athénaïs Theodossopoulos

Plusieurs types de bénéfices étaient attendus de ce projet, comme de l'ensemble de nos projets : développer ce qu'on appelle l'*empowerment* et la capacité à mettre en place des démarches d'envergure, à favoriser l'acquisition de nouveaux savoir-faire et enfin, à faire prendre conscience des impacts de la maîtrise de la langue. Souvent, la pratique artistique permet de lever des freins. Chez les éducateurs de la PJJ, la formation a suscité une prise de conscience évidente et d'ampleur.

34

Claire Castan, agence régionale du Livre (PACA)

Magali Hamm

Direction de l'Administration pénitentiaire

Le projet « Histoires vraies de la Méditerranée » mené en milieu carcéral s'adressait à des groupes de personnes détenues peu ou pas francophones. Il a consisté à recueillir auprès de ces détenus des histoires de vie dans leur langue d'origine, avant de travailler à leur restitution littéraire en français. L'action a été conduite auprès de 45 détenus de février à avril 2016. Les partenaires financiers de cette action étaient la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (Sofia), la direction régionale de la Protection judiciaire de la jeunesse, la direction interrégionale des Services pénitentiaires et la Région.

Pour l'administration pénitentiaire, l'objectif était de proposer une action de renforcement du français auprès de publics considérés comme prioritaires, mineurs et adultes ne maîtrisant pas les savoirs de base. Claire Castan, comment en êtes-vous venue à proposer cette action pour l'agence régionale du Livre de PACA et quels en sont les objectifs ?

Claire Castan

Agence régionale du Livre, région PACA

« Histoires vraies » est un concept développé par l'écrivain François Beaune, qui a fait le tour de la Méditerranée pendant un an pour recueillir ces histoires, des histoires de vie et autres anecdotes tenues pour véridiques par le locuteur. Jusqu'à présent, le public non francophone en milieu carcéral bénéficie de peu d'actions culturelles. Dans le cadre de notre projet, les objectifs étaient différents, sans doute, selon les parties prenantes. Pour l'agence régionale du Livre PACA, le projet devait illustrer des valeurs humanistes, tandis que du point de vue de l'administration pénitentiaire, l'objectif était de faire progresser les bénéficiaires du projet dans leurs apprentissages.

35

Magali Hamm

Pouvez-vous nous parler de la manière dont vous avez conduit votre action ?

Claire Castan

Le projet a été conduit en collaboration avec l'association Histoires vraies de la Méditerranée dans le cadre d'un projet plus vaste dans quatre établissements pilotes en région PACA. Nous avons constitué des binômes d'écrivains et de traducteurs littéraires qui ne se connaissaient pas et ne connaissaient pas l'univers carcéral. Les participants des ateliers étaient recrutés par voie d'affichettes rédigées dans les langues des détenus. Nous avons principalement travaillé avec des arabophones – certains parmi eux avaient des notions de français – et des roumanophones. Quatre binômes sont intervenus durant dix séances auprès des détenus, à savoir :

- détenus roumanophones au Centre pénitentiaire des Baumettes (Marseille) avec Clara Le Picard, auteur de théâtre et comédienne, et Laure Hinckel, traductrice littéraire du roumain, et au Centre de détention de Tarascon avec François Beaune, écrivain, et Laure Hinckel ;

- détenus arabophones au Centre pénitentiaire de La Farlède de Toulon avec Cédric Fabre, écrivain, et Lotfi Nia, poète et traducteur littéraire de l'arabe ;
- détenus mineurs à La Valentine à Marseille avec Mathilde Chèvre, traductrice de l'arabe, auteur et éditrice, et Thomas Azuelos, auteur et dessinateur de bande dessinée.

Magali Hamm

L'exercice illustre le passage d'une langue à l'autre et montre sans doute que l'emploi de la langue est indissociable du contexte d'emploi.

Claire Castan

Bien sûr. Dans le groupe des arabophones, par exemple, ceux qui parlaient français utilisaient un français « cabossé », mais les gros mots qu'ils pouvaient utiliser dans leur récit en français disparaissaient naturellement lorsqu'ils passaient à leur langue première à l'écrit, l'arabe littéraire.

À chaque séance, les ateliers ont regroupé une dizaine de détenus non francophones très assidus. Leurs retours particulièrement positifs ont mis en avant une forme de reconnaissance ainsi que le fait de pouvoir s'exprimer et lire dans sa propre langue, de donner écho à des histoires individuelles qui souvent rejoignent des histoires collectives.

Nombre d'entre eux ont ensuite souhaité accéder à des livres dans leurs langues d'origine, et ainsi renouer avec la lecture. Pour finir, 170 pages d'histoires vraies ont été récoltées dans un livret.

Claire CASTAN donne lecture de l'histoire vraie d'un détenu roumanophone intitulée « J'ai surveillé l'eau gazeuse de Ceausescu ».

Guillaume Petit, Coallia, Pôle de promotion sociale Île-de-France

François Pinel

Direction de l'Accueil, de l'Accompagnement des étrangers et de la Nationalité (direction générale des Étrangers en France, ministère de l'Intérieur)

L'organisme Coallia met en place des formations de français dans le cadre notamment des marchés publics qui sont lancés par l'État, les régions, les départements, Pôle emploi, etc. Le projet de Coallia est un projet d'outillage à dimension nationale, en ce sens qu'il est transférable à d'autres organismes de formation linguistique souhaitant intégrer des contenus culturels ou artistiques dans leur offre de cours de français.

Guillaume Petit

Directeur du Pôle de promotion sociale Île-de-France, Coallia

Notre projet a consisté à outiller des équipes de travailleurs sociaux et de formateurs linguistiques. Nous les avons professionnalisés en leur fournissant des outils tels que des fiches actions et des guides méthodologiques. Cela a concerné trois de nos sites en Île-de-France, Normandie et Picardie. Une fois les formateurs outillés, il a été possible de co-construire différentes actions avec eux et les publics qu'ils suivaient. Nous avons dans ce cadre réalisé à l'occasion du 22^e Maghreb des livres à l'Hôtel de ville de Paris un numéro spécial dans notre magazine *Dimension Jeunes*. Un guide touristique et une course d'orientation dans Paris ont également été élaborés, etc. Ces actions associaient de nombreux partenaires culturels, et notamment des musées. Pour le public FLE (apprenants du français comme langue étrangère), le contact avec les artistes ouvre clairement de nouvelles perspectives.

Le projet de Coallia avait pour but d'inscrire l'approche culturelle dans les actions de formation linguistique. Pour faire connaître et généraliser ce type d'approche en dehors du réseau de Coallia, il faudrait mettre en place des formations de formateurs. Les appels à projets et les fondations privées, en particulier en ces temps de rigueur budgétaire, constituent un levier important.

François Pinel

Nous devrions également favoriser le rapprochement entre les DRAC et le ministère de l'Intérieur, et notamment la direction de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité, chargée de la mise en place des formations linguistiques pour les étrangers signataires du contrat d'intégration républicaine. Les uns n'ont pas toujours l'idée qu'ils peuvent s'appuyer sur les autres, or le maximum de leviers doit être actionné.

Intermède autour d'une sélection de vidéos réalisées dans le cadre de l'appel à projets par les structures suivantes : Obella Productions à Strasbourg, le Déclic Théâtre de Trappes et AOL - L'atelier où l'on recherche à Marseille, l'association Astrolabe à Orléans, le Channel, scène nationale de Calais, l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers, l'association Point barre à Rennes, l'association Signes de sens à Lille, la Mission locale du Territoire de Belfort.

Rachel Tanguy, Espace CESAME (Val-d'Oise)

David-Georges Picard

Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France

Le théâtre peut être utilisé de diverses façons pour faciliter l'apprentissage linguistique. Pour l'illustrer, je souhaite évoquer une magnifique expérience menée par l'Espace CESAME avec 60 jeunes de 17 à 23 ans.

38

Rachel Tanguy

Coordinatrice pédagogique, Espace CESAME

L'Espace CESAME de la Sauvegarde du Val-d'Oise est un centre de formation pour les 16-25 ans prématurément déscolarisés. Nous proposons à ces jeunes une vingtaine d'ateliers par semaine, afin qu'ils développent leurs qualités et centres d'intérêt avant de se projeter dans une formation professionnelle. Nous travaillons souvent avec des artistes. Les jeunes que nous connaissons sont démunis dans les situations où ils doivent s'exprimer : lors d'un entretien ou même une simple prise de contact téléphonique. Ils éprouvent une grande difficulté à adapter leur langage en fonction de leur interlocuteur.

Dans le cadre de l'appel à projets, nous avons réalisé un projet d'écriture et de création de spectacle de théâtre, « Parole(s) d'honneur », à partir d'une pièce du répertoire, *Le Cid*, et autour de la lecture, de l'écriture et du théâtre. Les partenaires du projet étaient les contrats de ville de Cergy-Pontoise, d'Argenteuil, de Taverny, Franconville et Persan-Beaumont, la fondation Royaumont et le Théâtre 95 de Cergy.

Nous avons décrypté ensemble *Le Cid* de Corneille, en particulier les notions comme l'honneur, l'amour et la pression sociale, qui parlent aux jeunes de nos quartiers. L'audace de Corneille a donné de l'audace à nos jeunes, qui ont écrit des textes incroyables. L'objectif est de rompre le processus selon lequel l'illégitimité scolaire ressentie débouche sur une autocensure et un phénomène d'isolement social.

Nous avons été surpris par la capacité du projet à redonner de l'ambition à nos jeunes. Quatre jeunes filles, par exemple, se sont réinscrites au lycée ainsi qu'au cours de théâtre ; un jeune homme s'est inscrit au conservatoire régional de Cergy ; d'autres ont obtenu un CDI... Pour les 17 jeunes qui sont montés sur scène au final, clairement, le cercle vicieux de l'illégitimité scolaire et sociale a été rompu.

En partant d'un thème fort, l'honneur, ce projet était destiné à sensibiliser les jeunes aux différents niveaux de langage – soutenu, familier, courant, poétique – oral ou écrit. Ce projet, nous l'avons conçu comme une exploration et une appropriation de tous les langages, aucun mode d'expression n'a été écarté ou mis de côté.

David-Georges Picard

Peut-on dire que vous avez suscité une demande auprès des jeunes que vous suivez ?

Rachel Tanguy

Tout à fait, ces jeunes sont demandeurs de sens, celui qu'un projet mené à son terme peut leur apporter.

David-Georges Picard

Vous avez travaillé sur *Le Cid*, la littérature classique peut donc avoir un écho, à condition d'adapter la médiation.

Rachel Tanguy

Les jeunes ont adoré *Le Cid* et ont déclamé Corneille avec appétit. J'invite le public à regarder notre film, que nous avons réalisé grâce au soutien de l'Abbaye de Royaumont. Nous avons également un reportage de 15 minutes réalisé par une radio locale de Cergy- Pontoise, RGB, sur les ateliers de lecture et d'écriture. Ce reportage a obtenu le 3^e prix du concours de radio 2016 mis en place par le collectif « Paroles partagées ».

Caroll Weidich, association Mots et merveilles (Nord)

Alice Gradel

Direction régionale des Affaires culturelles des Hauts-de-France

Votre projet, je le rappelle, avait pour objectif de faire construire par des personnes en situation d'illettrisme et d'analphabétisme un socle culturel. Ce projet axé sur la programmation et l'organisation de spectacles a permis de travailler les savoirs fondamentaux et de réactiver les relations sociales. Il était soutenu par le Département, la Région et des fondations privées (Orange, Ammaréal, Vinci, Kronembourg). Caroll Weidich, vous avez la conviction que l'action culturelle peut jouer un rôle pour les apprenants. Sur quoi cette conviction se fonde-t-elle ? Comment vous a-t-elle amenée à développer le projet « Tous au spectacle pour apprendre » ?

40

Caroll Weidich

Directrice de Mots et Merveilles

J'ai eu la chance de grandir dans une commune où la culture était très importante. Devenue professeur de français par la suite, j'ai essayé d'organiser des sorties culturelles avec mes élèves, ce qui n'est pas facile sur un territoire rural. Le public qui m'est confié est très éloigné de la culture. Mon premier objectif est de lui apprendre à lire et écrire en m'appuyant sur la culture, mais aussi le rêve, sachant que les jeunes à qui je m'adresse ont une vie difficile. L'objectif est à la fois individuel : favoriser l'émancipation personnelle, et collectif : améliorer les conditions du vivre ensemble.

Les grandes lignes du projet « Tous au spectacle pour apprendre » ont été écrites avec les bénévoles et salariés de l'association Mots et merveilles puis développées par les apprenants. Ceux que nous avons amenés au spectacle ne savaient pas comment s'habiller, quand applaudir, s'ils pouvaient se lever pour aller aux toilettes, ce qu'était un rappel... Après la représentation, ils ont rencontré un directeur culturel. Ils ont été amenés, dans le cadre de « Tous au spectacle », à s'occuper de la réservation des

salles, à rencontrer les techniciens, participer à la communication, gérer un budget, etc. Enfin, ils ont participé à des ateliers d'écriture et ont dû finalement présenter un spectacle sur scène.

Alice Gradel

On voit que ce projet était riche. Combien de personnes a-t-il concerné ?

Caroll Weidich

Nous avons constitué des groupes parmi nos apprenants, chargés de programmer les spectacles, sur les différents sites de Mots et Merveilles, Aulnoye-Aymeries, Maubeuge et Fourmies. Sur chacun d'entre eux une quinzaine d'apprenants s'est investie, encadrée par un jeune en service civique, deux salariées de la structure et quelques bénévoles. Les équipes suivantes ont participé activement au projet, dans le cadre du repérage, de la programmation et de l'organisation des spectacles. Au total, 50 programmateurs ont été impliqués dans différents lieux et 60 ateliers ont été organisés de janvier à septembre 2016. Nous avons programmé cinq spectacles et avons réuni 1 225 personnes. Nous avons produit du matériel, dont des photos.

41

Alice Gradel

Encore une question : pouvez-vous nous faire le portrait de certains apprenants ?

Caroll Weidich

Nous suivons 600 apprenants à l'année. Nos apprenants progressent plus rapidement quand le face-à-face pédagogique va de pair avec l'atelier culturel, car l'atelier donne du sens à la démarche d'ensemble. Un parcours m'a touché : celui d'une maman qui ne savait ni lire ni écrire et qui aujourd'hui, après quatre ans passés à nos côtés, est devenue salariée. Cette dame n'avait pas pu être scolarisée au cours de son enfance, sa famille l'en empêchait. À partir du moment où elle a appris à lire, elle s'est consacrée à la lecture de la poésie, qu'elle dévore : elle est aujourd'hui inscrite dans trois médiathèques et pioche dans huit à dix livres différents par semaine.

Nous avons accompagné une autre maman, nigérienne, allophone, que nous avons convaincue de laisser son enfant à la crèche pour apprendre

le français, assister à des événements culturels, etc. Après quatre ans, cette personne sait lire le français et la culture est désormais très présente dans son foyer.

Enfin, Daniel Vannet est arrivé au début de l'existence de notre association, sans savoir lire ni écrire. Il est monté sur les planches. Puis, il a été repéré sur YouTube par des réalisateurs qui lui ont d'abord proposé un court-métrage, puis un long métrage, *Willy 1^{er}*, qui a d'ores et déjà été primé à Cannes et Deauville et qui sera projeté au festival de Los Angeles en 2017.

Edris Abdel Sayed, association Initiales (Haute-Marne)

André Markiewicz

Direction régionale des Affaires culturelles du Grand Est

42 Le siège d'Initiales est situé à Chaumont en Haute-Marne, un département rural en tête des départements dépeuplés qui affichent une propension à voter pour des partis extrémistes. Initiales est un pôle de ressources régional fédérant des bibliothécaires, des praticiens et des artistes ; son champ d'action englobe la région Champagne-Ardenne. Chaque année, l'association organise un colloque franco-belge consacré à la prévention de l'illettrisme. Elle propose enfin différentes actions visant à utiliser la culture pour favoriser l'apprentissage linguistique.

Le dernier projet en date est un guide intitulé *L'action culturelle au service de la maîtrise du français* qui présente l'action de l'association pendant les vingt dernières années. Ce projet a bénéficié du soutien de la région et des fondations La Poste et SNCF. Edris Abdel Sayed, vous avez coordonné la réalisation de ce guide.

Edris Abdel Sayed

Coordinateur pédagogique d'Initiales

Le guide donne la parole à des artistes, des travailleurs sociaux, des chercheurs dont les témoignages mettent en évidence le fait que la

langue ne doit pas se limiter à ses aspects techniques. Car la langue est également un vecteur de lien social et un véhicule de culture. Le fait de passer par le lien social et la culture favorise l'apprentissage des aspects techniques de la langue, la culture est donc un vecteur précieux.

Initiales travaille depuis vingt ans avec des travailleurs sociaux, des artistes et des publics éloignés de la culture. Plus qu'un catalogue, notre guide se veut un outil de réflexion que nous mettons à votre disposition, qui capitalise des initiatives variées du point de vue de leur ampleur comme de leur contexte. Il montre aussi que le meilleur formateur du monde est démuni s'il agit seul. C'est, précisément, en faisant travailler ensemble les linguistes et les praticiens, les chercheurs et les formateurs que nous améliorons les résultats de notre action. Comme d'autres intervenants ici avant moi, je rappelle que le fait d'acquérir la langue permet d'améliorer l'image de soi et aide la personne à s'insérer dans un tissu social en la sortant de son isolement.

André Markiewicz

Outre le guide papier, un site internet sera ouvert dans quelques jours par Initiales.

43

Edris Abdel Sayed

Je souhaite en effet que ce guide, une fois en ligne, soit complété, car il est riche de pages blanches qui n'attendent que d'être remplies. Au-delà de ce guide, nous avons besoin d'imaginer d'autres projets – pourquoi ne pas élaborer un cursus de formation ensemble ? En fin de compte, ce que nous montre la rencontre des porteurs de projets d'aujourd'hui, c'est que tout est possible.

Véronique Aubert, théâtre de La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)

Véronique Aubert

Chargée de médiation culturelle au théâtre de la Commune

44

Le théâtre de La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, est implanté dans une ville pauvre qui compte 140 nationalités. Pour attirer le public de la ville dans nos théâtres, nous devons mener des actions culturelles spécifiques. J'ai été sollicitée l'an passé par la Scop Langues Plurielles, une association dépositaire de la méthode Glottodrama qui utilise le théâtre pour développer l'apprentissage linguistique. Cette association souhaitait profiter de l'appel à projets pour réaliser ses actions dans un théâtre. J'ai accepté, puis nous avons reçu des financements du ministère de la Culture et du contrat de ville de Plaine Commune pour un projet mené entre février et mai avec un groupe de 14 personnes allophones. Nous avons été assistés par un intervenant FLE et une comédienne pour la réalisation d'un spectacle de théâtre. 25 répétitions ont eu lieu avant la représentation finale. Par ailleurs, un kit a été développé pour les théâtres et les organismes de formation qui souhaitent mener une démarche similaire à la nôtre, c'est là la dimension « outillage » de notre projet.

Bertrand Munin

Sous-directeur de la diffusion artistique et des publics à la direction générale de la Création artistique, ministère de la Culture et de la Communication

Un centre dramatique national est une institution à part qui n'a pas vocation *a priori* à mettre en place des actions en faveur de l'apprentissage de la langue. C'est en revanche un acteur classique de l'action culturelle et territoriale.

Véronique Aubert

Le théâtre de La Commune œuvre dans le culturel depuis des années, effectivement en lien avec les structures sociales locales avec lesquelles nous avons construit des habitudes partenariales fortes. Dans le cadre de notre projet, nous nous sommes appuyés sur le tissu associatif d'Aubervilliers, qui est dense, et sur le contrat de ville.

Bertrand Munin

Il est sans doute prématuré d'évaluer l'impact du projet, mais vous êtes certainement en mesure de nous livrer vos premières conclusions.

Véronique Aubert

Je dirais que tous les participants ont tiré profit de cette expérience. Tous auraient souhaité, à la fin du projet, pouvoir continuer à participer au même type de démarche. Cela tient au fait que le théâtre apporte beaucoup sur le plan social, dans le cas présent il a permis de conjuguer développement linguistique et développement de la confiance en soi. Pour le moment, nous ne savons pas si le projet sera pérennisé, mais l'attente des populations d'Aubervilliers est grande.

45

Danielle Aspert, Centre ressources illettrisme (Auvergne) et Laurence Buffet, Centre ressources illettrisme (PACA)

Thierry Claerr

Chef du bureau de la lecture publique à la direction générale des Médias et des Industries culturelles, ministère de la Culture et de la Communication

13% des projets de l'appel à projets ont été portés par des médiathèques et 59% ont impliqué ce type d'acteurs culturels. Les centres de ressources illettrisme, par ailleurs, ont déposé deux projets remarquables en Auvergne

et en PACA. Ces projets interrogent la place de la bibliothèque et du livre dans les démarches d'apprentissage du français.

Danielle Aspert

Directrice du Centre ressources illettrisme, région Auvergne

L'objectif du projet tel qu'il a été décliné à Thiers de janvier à juillet 2016, et à Aurillac de décembre 2015 à novembre 2016 a été d'impliquer à la fois les professionnels, formateurs et médiathécaires, et les apprenants au travers d'activités diverses en exploitant toute proposition culturelle locale ayant du sens pour le lire-écrire et d'en faire bénéficier les apprenants (et non d'organiser quelque chose de spécifique pour eux). Il est apparu que le lien entre nos métiers – bibliothécaire et formateur linguistique – n'est pas toujours évident, *a priori*. Le bibliothécaire achète, choisit des livres, les classe... mais encore ? Quant au formateur, que fait-il concrètement, comment procède-t-il ? ... Il s'agissait d'interroger les représentations que nous avons du métier de l'autre. Les temps d'échange que nous avons organisés sur ces sites entre ces deux catégories de professionnels leur ont permis de mettre en évidence des complémentarités insoupçonnées de leurs métiers respectifs.

Un atelier de formation aux savoirs fondamentaux baptisé « Mot de Passe 63 » a été installé dans la médiathèque de Thiers ; celle-ci est devenue un véritable lieu-ressources qui ne stigmatise aucun public.

Ce faisant, la démarche a conduit, à partir du local, à réaffirmer également la place et le rôle de la médiathèque départementale et la mise en œuvre de la complémentarité des différents échelons territoriaux.

Laurence Buffet

Directrice du Centre ressources illettrisme, région PACA

Les Centres Ressources Illettrisme et Alphabétisation (CRI ou CRIA) sont au nombre de quarante-deux en France. Ces structures sont hétérogènes, mais partagent le même objectif depuis vingt ans. Elles fonctionnent comme une interface sur leur territoire afin de mettre en contact des professionnels, des structures et des réseaux, ceci dans le but de favoriser l'apprentissage de la langue et des savoirs de base.

En région PACA, nous avons travaillé sur une démarche spécifique pour les publics ne sachant pas bien lire qui a été développée en Belgique. Elle consiste à faire collaborer des auteurs et des apprenants afin que ces derniers puissent disposer de romans adaptés à eux, rédigés à partir de consignes concernant le vocabulaire, la syntaxe, la police, et d'échanges sur les thématiques abordées.

Le projet s'est déroulé de novembre 2015 à juillet 2016 en trois temps :

- lancement d'une dynamique régionale par l'organisation d'une journée régionale à l'Alcazar, bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille ; un mur numérique a été complété par les participants ; les actes vidéos sont disponibles ;
- mise en place de février à juin de trois groupes de travail à Aix-en-Provence, Nice et Marseille, qui ont réuni 48 professionnels : bibliothécaires, formateurs dans un organisme de formation, bénévoles dans une association, professeurs techniques ou éducateurs de la PJJ, formateurs dans un Centre de Formation d'apprentis, etc. ;
- restitution élargie du travail lors d'une journée organisée à l'Hôtel de région en juin 2016.

47

Nous avons testé les ouvrages de la collection La Traversée des éditions belges Weyrich, que nous avons mis à la disposition de professionnels participant aux groupes de travail. L'expérimentation a permis que se nouent des collaborations sur les territoires et que des actions nouvelles soient mises en place. La démarche a été bénéfique tant pour les professionnels que pour les publics, puisque les ouvrages ont été plébiscités par les apprenants eux-mêmes, particulièrement fiers d'avoir lu leur premier roman.

Lors de la journée régionale, l'idée selon laquelle le plaisir de lire est le premier moteur de l'apprentissage a été réaffirmée. Il est clair que l'envie de lire un roman est potentiellement plus grande que celle de remplir un formulaire administratif. Cette expérimentation régionale en Provence-Alpes-Côte d'Azur a donné lieu à un document de restitution de 80 pages en ligne sur notre site dans lequel vous pouvez trouver des idées, que vous soyez formateur ou médiathécaire.

Lucile Chastre, musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Morrad Benxayer

Adjoint au chef du département de la Politique des publics à la direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Le partage est une notion centrale dans le projet du musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, qui s'appelle opportunément « Partageons le musée ». Ce projet conduit en partenariat avec les maisons de quartier Pierre Sépard et Romain Rolland de Saint-Denis et l'association Mots et regards a mobilisé plus d'une trentaine de personnes allophones pendant plus de six mois afin de produire un audioguide destiné aux visiteurs du musée. Il a été soutenu par la ville de Saint-Denis et la mission tourisme de l'établissement public territorial Plaine Commune. L'audioguide réalisé de cette manière présente le commentaire de treize pièces conservées dans le musée. Il résulte d'un déploiement d'intelligence collective.

48

Lucile Chastre

Médiatrice culturelle au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis

Notre projet est singulier... à plusieurs égards. Il faut savoir avant toute chose que le musée ne disposait pas d'audioguides précédemment. Nous avons en revanche l'habitude de travailler avec les publics allophones, même si nous ne leur avons jamais confié autant de responsabilités auparavant. Nous avons réalisé le projet avec trois groupes d'adultes de 15 nationalités différentes, apprenant le français dans deux maisons de quartier de Saint-Denis. Au cours du projet, nous étions, personnels de l'éducation populaire, professionnels du musée et publics allophones, tous sur un pied d'égalité, y compris en ce qui concerne l'apport de connaissances sur l'objet lui-même. Les « apprenants » m'ont beaucoup appris sur les objets, et finalement, les visites étaient guidées autant par eux que par moi-même, qui suis médiatrice culturelle. Cette dimension était particulièrement innovante.

Quant aux professionnels des maisons de quartier, ils ont apprécié de participer à un projet couronné par la production d'objets pérennes qui n'étaient pas réservés aux publics ou à leurs familles. Enfin, les apprenants ont eu l'occasion de s'impliquer aux côtés de professionnels aussi divers. Ils ont souligné en particulier le plaisir qu'ils ont eu à travailler ensemble, à partager des expériences, des connaissances et des vocabulaires, mais aussi la fierté qu'ils ont éprouvée quand ils ont été applaudis après la présentation de leur projet – notamment quand ils ont été applaudis par le maire de Saint-Denis.

Morrad Benxayer

Je sais que le MUCEM, musée des Civilisations de la Méditerranée à Marseille, est engagé dans le même type de démarches. Quel est le retour des personnels du musée ?

Lucile Chastre

Faire accepter à un service de médiation la participation d'allophones – qui plus est non professionnels – à un tel projet, s'est avéré relativement facile. Faire accepter à des professionnels de la conservation que des non-professionnels produisent un discours sur les objets l'a été également. En revanche, des freins sont apparus dans d'autres services sans que nous les ayons anticipés. Ainsi, les hôtesses d'accueil ont éprouvé des difficultés à accepter cet outil hors du commun qui véhicule un discours non traditionnel par son contenu. Sans doute se sentent-elles dépositaires de l'image du musée dont elles ont craint qu'elle soit entamée par le projet, ce qui montre leur sentiment d'adhésion à leur travail ainsi que leur dévouement au musée.

49

Thierry Renard, Espace Pandora (Vénissieux)

Élisabeth Daumas

Département de l'Éducation et du Développement artistiques et culturels
au Secrétariat général, ministère de la Culture et de la Communication

Thierry Renard est poète, écrivain et directeur de l'espace Pandora à Vénissieux, dans l'agglomération de Lyon. Il a monté le projet « Puissance 10 » qui a permis de réaliser trois ateliers d'écriture dans trois endroits différents en Rhône-Alpes. Ces ateliers ont été animés de janvier à juin 2016 par trois poètes, Marie Rousset à la maison d'arrêt de Lyon-Corbas, Patrick Laupin au sein de l'association Tremplin de Bourg-en-Bresse (Ain), Thierry Renard lui-même enfin, au centre social des Perrières à Annonay (Ardèche). Le projet était soutenu par la direction régionale de la Cohésion sociale, la direction départementale de la Cohésion sociale du Rhône, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la métropole de Lyon et la ville de Vénissieux. Il a reposé sur un partenariat opérationnel avec la chargée de mission illettrisme auprès du préfet de région, le Centre Ressources Illettrisme (CRI) de l'Ain et le CRI Drôme-Ardèche.

Thierry Renard

Directeur de l'Espace Pandora

50

L'Espace Pandora a fêté ses trente ans en 2015, c'est un lieu qui a pour objectif de mener des actions culturelles en faveur du livre et de l'écrit, et plus particulièrement autour des poètes et de la poésie.

Dans le cadre de l'appel à projets, l'atelier que j'ai animé a réuni des femmes turques, qui ont été amenées à faire croire à leurs maris qu'elles allaient à un atelier gastronomique avec une animatrice, car ceux-ci ne les auraient pas laissées se rendre à un atelier animé par un homme.

Le groupe comptait également trois messieurs. Les niveaux de langue et les objectifs des participants étaient très différents. Notamment, il y avait des dames de Mayotte qui écrivaient en très bon français quand leurs homologues turques souhaitaient surtout être accompagnées sur des aspects très pratiques. Finalement, le basculement dans l'imaginaire a été facilité par la présence des trois hommes, et par la possibilité pour chacun de commencer à écrire et à créer dans sa langue – chacun assimilant ainsi qu'un atelier d'écriture n'est pas un atelier linguistique, au sens technique du terme.

Élisabeth Daumas

Quelle méthode avez-vous suivie ?

Thierry Renard

J'ai notamment utilisé le livre de Georges Perec, *Je me souviens*, et cette notion de souvenir qui parle forcément à chacun. J'ai aussi fait appel à la poésie, dont la dimension émancipatrice est apparue dans toute sa puissance. Au final, quand l'action s'est arrêtée, la frustration était grande... ce qui est bon signe.

Le slameur Bastien « Mots paumés » procède à une restitution artistique des débats de l'après-midi.

Clôture

Florian Vigneron

Adjoint au maire de Montreuil

Bonsoir à tous. Le ministère de la Culture a choisi Montreuil pour cette journée consacrée à l'action culturelle au service de la maîtrise du français. En tant que ville-monde, dont de très nombreux habitants sont originaires d'un grand nombre de régions du monde, et où une foule d'acteurs proposent des actions d'alphabétisation et d'apprentissage du français à nos habitants d'origine étrangère, nous sommes très honorés d'accueillir cette manifestation. Par ailleurs, vous recevoir dans le plus grand cinéma d'art et d'essai d'Europe est un autre motif de fierté que la ville de Montreuil partage aujourd'hui avec l'établissement public territorial Est Ensemble Grand Paris.

52

Marie-Pierre Bouchaudy

Membre du cabinet de la ministre de la Culture et de la Communication

Pour ma part, il me sera difficile de faire une synthèse aussi brillante que celle de Bastien « Mots paumés ». Je voudrais cependant dire que le ministère de la Culture est fier de la réussite de l'appel à projets national, qui a permis d'établir de nombreuses passerelles, pour commencer au sein même du ministère, mais aussi entre services ministériels – la dimension interministérielle devrait être naturelle en dépit des différences de vocabulaire ou de mission. L'action artistique et culturelle a cette force de pouvoir rassembler autour du symbolique. C'est pourquoi le vecteur culturel peut donner des résultats surprenants auprès de publics qui n'y sont pas habitués. C'est donc une démarche qu'il faut généraliser et c'est pourquoi nous avons décidé de reconduire l'appel à projets en 2017. Nous souhaiterions bien sûr que toutes les initiatives présentées aujourd'hui se poursuivent ; pour autant, il faudra laisser la place à de nouveaux projets. Par ailleurs, il est à souhaiter que la démarche d'évaluation engagée se poursuive, permettez-moi de saluer ici le travail entrepris par Michel Kneubühler, avant de féliciter la Délégation générale à la langue française

et aux langues de France pour la réussite de son action. Je veux enfin chaleureusement féliciter Jacques Bonnaffé, qui recevra dans quelques instants le prix Raymond Devos de la langue française. Ce prix créé en 2003 rend hommage à l'humoriste Raymond Devos, il est remis chaque année par le ministère de la Culture et de la Communication à un artiste « dont l'œuvre ou l'action contribue au progrès de la langue française, à son rayonnement et à sa promotion ».

Le prix Raymond Devos de la langue française est remis par Marie-Pierre Bouchaudy et Loïc Depecker qui lui délivre quelques paroles en chti, auxquelles Jacques Bonaffé répond dans la même langue. Le jury a salué en ce dernier un « grand gymnaste des mots dont le travail fait écho à l'univers enchanteur de Raymond Devos ». Il a eu raison !

Ministère de la Culture et de la Communication
Délégation générale à la langue française et aux langues de France

6, rue des Pyramides
75001 Paris
téléphone : 01 40 15 73 00
télécopie : 01 40 15 36 76
courriel : dglff@culture.gouv.fr
www.dglf.culture.gouv.fr

Délégué général

Loïc Depecker

Délégué général adjoint

Jean-François Baldi

Organisation de la journée d'étude, préparation des actes

Claire Extramiana
Cécile Ansermin

Coordination éditoriale

Pauline Chevallier

Graphisme

Priscillia Rungiah

© Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2018

dépôt légal : avril 2018

ISBN 978-2-11-139371-4



Ce document est librement mis à disposition
sous les conditions de la licence Creative Commons CC-BY-SA 3.0



<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/>



Délégation générale à la langue française et aux langues de France

6, rue des Pyramides
75001 Paris

téléphone : 01 40 15 73 00

télécopie : 01 40 15 36 37

courriel : dglff@culture.gouv.fr